

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le Conseil des Arts du Canada : quarante ans et un certain flou

Daniel Sernine

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sernine, D. (1998). Le Conseil des Arts du Canada : quarante ans et un certain flou. *Lurelu*, 20(3), 5-5.

LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA : quarante ans et un certain flou

Daniel Sernine

Le Conseil des Arts célébrait l'automne dernier son quarantième anniversaire. Avant la fondation du Conseil en 1957, il n'existait aucun organisme subventionneur fédéral pour épauler le travail de création des artistes, éditeurs de livres ou organismes artistiques.

Depuis quarante ans, le Conseil a joué un rôle clé dans la visibilité des arts et de la littérature au pays. Mais, en dépit de nos succès artistiques et littéraires, l'aide publique aux arts a fait face à d'importantes réductions ces dernières années. À l'heure où j'écris ces lignes, nul ne sait comment seront distribués les vingt-cinq millions annuels supplémentaires accordés *in extremis* au Conseil des Arts par le gouvernement fédéral pour les cinq prochaines années. On semble pencher vers l'appui à de nouvelles initiatives plutôt que vers la réparation des torts causés depuis deux ans aux organismes existants (je pense à la Sodep, l'association qui regroupe les périodiques culturels, dont la subvention fédérale au fonctionnement a été carrément abolie; vous aurez sans doute remarqué que *Lurelu* et ses revues sœurs ne sont plus présentes collectivement dans les salons du livre, la Sodep ayant dû renoncer à cette coûteuse représentation).

L'édition de périodiques d'art et de littérature au Canada et au Québec est très difficile en raison des économies d'échelle dont bénéficient les grands éditeurs étrangers et de la prédominance de leurs revues dans nos kiosques. Le financement public des périodiques culturels est donc indispensable, la loi du marché ne pouvant suffire à assurer l'existence de revues spécialisées d'intérêt national. Le Conseil des Arts lui-même a toujours compris cela et soutenu des périodiques comme *Lurelu*. Les subventions sont toutefois accordées par des jurys, de



LE CONSEIL DES ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1957

THE CANADA COUNCIL
FOR THE ARTS
SINCE 1957

composition différente chaque année, et il est dommage qu'ils ne soient pas toujours constitués de gens qui partagent la vision éclairée du Conseil. Les deux derniers jurys, en particulier celui de 1997, ont fait à *Lurelu* des «recommandations» insistantes, qui se sont même accompagnées d'une réduction de 7 % de notre subvention pour 1998. Tout en reconnaissant que notre revue remplit très bien son mandat, on voudrait qu'elle renonce à son exhaustivité dans le secteur des critiques. Or, comme vous le savez, l'équipe actuelle tient à cette exhaustivité, sachant que *Lurelu* est le seul médium auquel puisent se référer les usagers du

livre jeunesse pour lire une opinion sur tout ce qui se publie dans le domaine, hormis peut-être les notes de lecture succinctes de la SDM. Que vous en semble-t-il, chères lectrices et chers lecteurs? *Lurelu* devrait-elle ou non continuer sa couverture critique exhaustive du livre québécois et canadien-français pour la jeunesse?

Les derniers jurys ont aussi réclamé une mise en pages plus aérée. Par conséquent — c'est incontournable — il y aurait dans *Lurelu* moins d'articles ou de chroniques, ou alors des articles moins approfondis parce que plus brefs. Autre volet de l'alternative, la revue comporterait en moyenne plus de pages et coûterait évidemment plus cher. Qu'en pensez-vous? Préférez-vous des articles substantiels plutôt que des pages aérées, ou aimeriez-vous mieux l'inverse?

Sur ces deux questions fondamentales, une brève lettre de votre part, postée ou télécopiée, nous aiderait à orienter les prochaines années de la revue. Elle nous confirmerait surtout que *Lurelu* vous tient à cœur, autant qu'elle tient à cœur aux membres de la rédaction, collaboratrices et collaborateurs qui, mois après mois, travaillent à faire connaître notre littérature jeunesse. **Q**

On parle d'excellence

Afin de mettre à jour mon corpus des romans québécois de jeunesse, pour mon texte du *Panorama de la littérature québécoise contemporaine* (1969-1976), j'ai, bien sûr, consulté les Lemieux, Pouliot, Provost, Madore, Demers, *Livres et auteurs québécois*, *Nos Livres*, etc. Mais j'ai surtout repris, un à un, les numéros de *Lurelu*, du premier au dernier. Et, de trimestre en trimestre, se reconstituait devant moi l'histoire de la littérature de jeunesse des vingt dernières années, à travers une information riche, abondante et variée. M'apparaissait aussi «palpable» la qualité sans cesse croissante de la



revue : présentation matérielle attrayante et soignée, couverture exhaustive des publications, collaborateurs de plus en plus attentifs à la qualité des textes analysés, de moins en moins centrés sur le résumé et la paraphrase. Les romans étaient analysés dans leur thématique, leurs liens avec l'espace physique, le milieu social et psychologique des lecteurs, etc. Grâce aux entrevues, nombreuses et jamais banales, j'ai pu suivre à la trace les artisans et leurs œuvres, voire clarifier l'histoire, témoin les textes récents de Paule Daveluy et de Cécile Gagnon, sur les Éditions Jeunesse.

Si les chercheurs trouvent leur «butin» dans *Lurelu*, l'animation, prolongement



obligé de l'activité de lecture, y trouve également son compte. Aussi *Lurelu* m'apparaît-elle unique et incontournable dans le créneau qu'elle occupe.

Sachant d'expérience la somme de travail et de ténacité que représente la publication d'une revue, je souhaite que *Lurelu*, ses éditeurs, ses collaborateurs et surtout son directeur gardent haut le cap de l'excellence que les vingt dernières années leur ont permis d'atteindre.

Madeleine Bellemare,
spécialiste en littérature de jeunesse